

IV. — PRODUCTION LAITIÈRE EN TUNISIE

La Tunisie doit importer d'Europe une partie des produits laitiers (lait, beurre, fromage) qui lui sont nécessaires. D'où, depuis 1939, une situation critique. L'objectif essentiel à poursuivre doit être l'amélioration du rendement individuel de la vache laitière en Tunisie.

La nécessité dans laquelle s'est trouvée la Tunisie de vivre sur ses propres ressources au cours de ces dernières années a fait ressortir, entre autres choses, l'insuffisance marquée de sa production laitière.

Avant 1939, il venait de France, Hollande, Danemark, Suisse, Italie, environ :

20.000 quintaux de laits condensés,

12.000 quintaux de fromages,

8.000 quintaux de beurre.

Or, ces chiffres correspondent à 40 millions de litres de lait frais, c'est-à-dire, en admettant que la production annuelle soit de 2.400 à 2.500 litres par bête, un total de 16.000 à 16.500 vaches laitières.

Certes, il aura été possible de recevoir de France ou de Suisse :

1941..... 400 vaches

1945..... 500 —

1946..... 250 —

D'autre part, des mesures ont été prises afin d'assurer l'approvisionnement en lait frais des grands centres urbains, de Tunis en particulier :

organisation du ramassage du lait dans la région de Tunis;

interdiction de la fabrication du beurre et des fromages dans la zone de ramassage;

revalorisation du prix du lait ordinaire actuellement (18 francs) avec majoration de 3 francs pour le lait provenant d'étables soumises au contrôle officiel;

attribution d'une prime, pouvant atteindre 2 fr. 50, aux laitiers nourrisseurs approvisionnant des magasins municipaux, attribution de cartes de priorité aux enfants, malades, vieillards, etc...)

attribution d'une prime à l'importation de bonnes vaches laitières de 10.000 francs en

1945 pour un prix de revient moyen de 45.000 francs par tête rendue Tunis, 20.000 en 1946 pour un prix moyen de 65.000 francs;

Grâce à ces mesures, le ravitaillement des ayants droit est régulièrement assuré; mais la production actuelle, que l'on peut estimer approximativement à 17.000, 18.000 litres, reste insuffisante pour couvrir les besoins en lait frais de l'ensemble de la population, lesquels dépassent 25.000 litres.

Il est vrai, qu'au printemps prochain les apports saisonniers de lait bédouin combleront en partie le déficit, mais la Tunisie n'en a pas moins un gros effort à faire pour améliorer sa production laitière dans l'avenir.

Pour Tunis, la solution idéale serait, sans doute, la création d'une Centrale laitière recevant tout le lait produit dans un périmètre aussi étendu que possible et le livrant, suivant le cas, sous forme de lait frais, de lait stassanisé ou de produits laitiers. Mais une entreprise de ce genre serait-elle viable, financièrement parlant ?

D'une façon générale il faut, avant tout, chercher à augmenter progressivement la production laitière du pays par l'amélioration du rendement individuel.

Le problème est complexe et ne peut être résolu que par une action concertée des Pouvoirs publics et des intéressés visant :

le choix de la race,

le choix du taureau et de la vache,

l'alimentation des vaches laitières,

l'hygiène de l'exploitation des vaches laitières.

C'est une œuvre de longue haleine, qui doit être poursuivie avec persévérance, étant donné l'importance économique et sociale du but poursuivi.